

CHARLOTTE KLEIBER

TERRES DE KEMET

L'OMBRE DU DÉVOREUR



Charlotte Kleiber

L'Ombre du Dévoreur

Terres de Kemet

© Charlotte Kleiber, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9271-5

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHARLOTTE KLEIBER

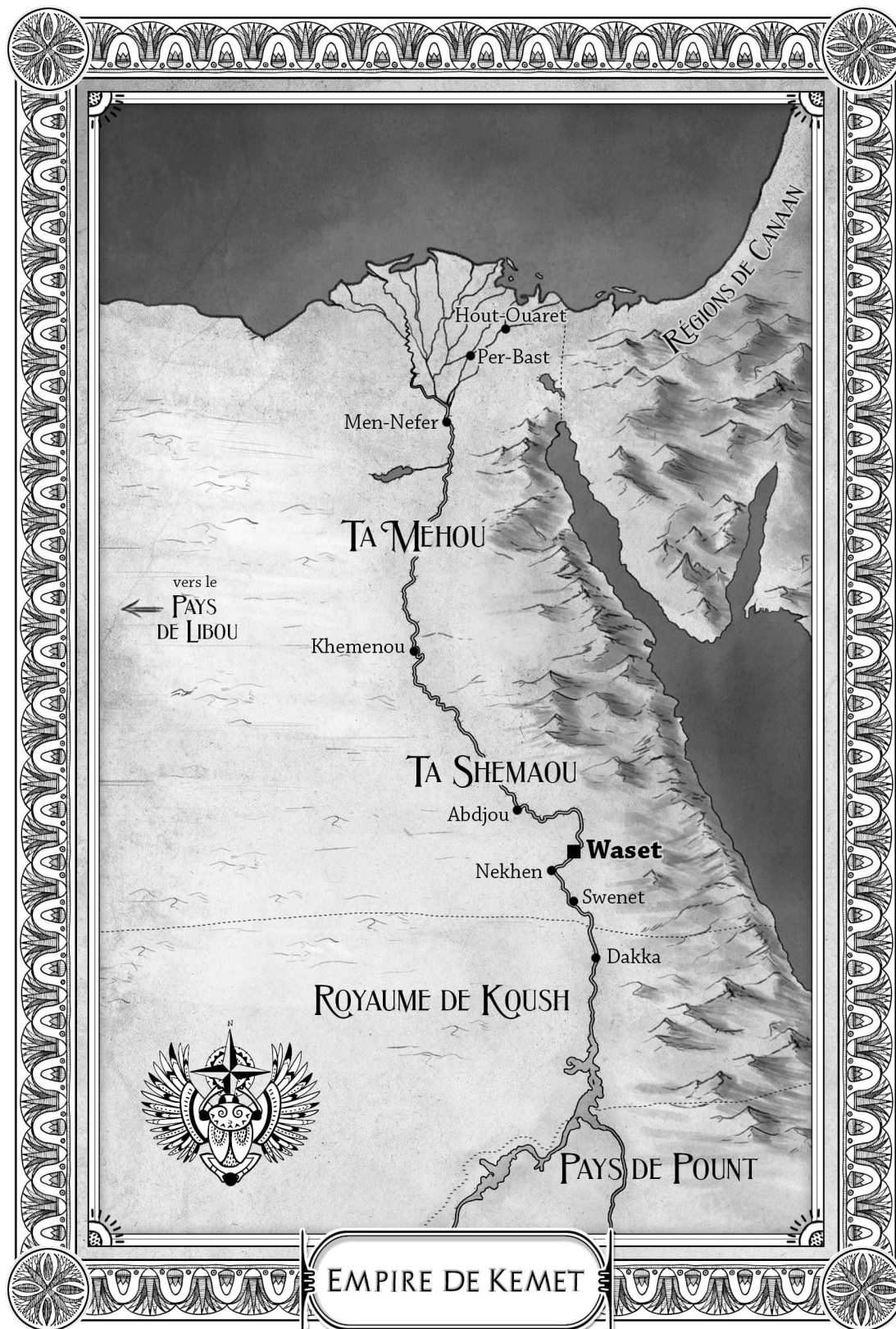
TERRES DE KEMET

L'OMBRE DU DEVOREUR



« Je suis tout à l'Égypte et elle est tout pour moi. »
Jean-François Champollion

« Je suis tout à l'Égypte et elle est tout pour moi. »
Je suis tout à l'Égypte et elle est tout pour moi.



L'ENNEMI





~ AMOSIS ~

An 5 du règne d'Amosis Ier. Hout-Ouaret, capitale hyksôs.

La fureur de Seth avait maculé le ciel de rouge.

Debout dans ses étriers, Amosis observait la ville en contrebas. Les portes de Hout-Ouaret avaient finalement cédé la veille après des mois de siège ininterrompu. Les armées kêmies avaient investi la capitale hyksôs et le vacarme de la bataille se faisait assourdissant.

Le jeune Pharaon leva une nouvelle fois les yeux vers le firmament. L'orage faisait rage dans des nuages de sang.

« Il est en colère. »

Adossé contre son char, Menna aussi scrutait les cieux. Les yeux verts du Général suivaient les éclairs qui pleuvaient autour des remparts de la ville, sans jamais la toucher. Un avertissement. Une provocation peut-être. Comme un dernier ultimatum lancé par le Maître du désert.

« Il n'interviendra pas, répondit finalement Amosis. Les dieux sont conscients de la situation. Ils savent que nous n'avons plus le choix. Ce sont eux qui nous ont appelés au combat après tout.

— Hout-Ouaret reste sa ville, Amosis. Les Hyksôs ont fait de lui leur

protecteur il y a bien longtemps.

— Je sais.

— Que comptes-tu faire ? Raser la totalité du territoire ?

— Je n'ai pas l'intention de me mesurer à un dieu, si c'est ce que tu as en tête. Je vais me contenter de faire ce pour quoi nous nous battons depuis des années. Je vais mettre un terme à cette folie et réunifier mon Empire. Les autres seront libres de faire ce qu'ils veulent de leur vie. Du moment qu'ils acceptent de se soumettre à nos lois.

— Dommage, un combat entre toi et le dieu de la foudre aurait illuminé ma journée.

— Je suis touché de voir à quel point tu as foi en moi.

— Mais c'est tout naturel, Menna s'inclina dans une révérence moqueuse. À présent, si Sa Majesté veut bien me suivre. Nous devons effectuer un dernier contrôle de la division d'Horus avant de lancer l'assaut. On commence à s'endormir ici et j'ai hâte d'en découdre avec ces fanatiques.

— Montrez le chemin, Général, répondit Amosis d'un ton faussement impérieux dans lequel pointait l'ombre d'un sourire. »

Tandis que Menna enfourchait son étalon, le Pharaon jeta un ultime regard à la cité assiégée. Des flammes s'élevaient déjà par-delà les murs et les ruelles escarpées. Les charriers des Compagnies de Râ avaient encerclé Hout-Ouaret afin de veiller à ce que personne ne tente de s'échapper. Les divisions de Ptah, Thot et Osiris avaient pour mission de se frayer un chemin vers la forteresse royale, laissant ainsi le champ libre au monarque et à sa redoutable division d'Horus. Ensemble, ils prendraient le palais, son roi fou et ses temples maudits.

Amosis éperonna sa monture. Ses hommes étaient prêts. Il était prêt. Cela faisait dix ans qu'il attendait ce moment. Une décennie passée à s'entraîner sans relâche dans l'espoir de pouvoir achever l'œuvre de son père, mort à l'endroit même où il se tenait à présent. Une décennie et deux années de siège.

Nous y sommes. Le jour est enfin arrivé.

Après trois siècles de guerres et de conflits politiques, Kemet était sur le point de retrouver toute sa grandeur.

Lancés au grand galop, Pharaon et Général se dirigeaient vers le dernier avant-poste kêmi, érigé à bonne distance des défenses hyksôs. Le roi des rois risqua un coup d'œil vers le firmament enflammé. Seth était véritablement en colère.

J'aurais peut-être dû me montrer plus méfiant à son égard. S'il s'agissait de n'importe quelle autre divinité, je n'aurais aucun doute sur le fait qu'il reste en dehors de ça. Mais avec Seth, rien n'est impossible. Espérons qu'il ne se décide pas à intervenir. Les choses pourraient vite se compliquer dans ce cas.

Affronter un dieu. Amosis lâcha un rire amusé en repensant aux paroles de Menna. Seul son meilleur ami pouvait avoir pareille idée. La confiance qu'il avait en lui – cette même confiance qui émanait désormais de tout un peuple – effrayait parfois le jeune monarque. Et s'il s'avérait ne pas être à la hauteur ? *Non*. Le roi des dieux lui-même avait placé tous ses espoirs en lui et il devait à son royaume, à son Empire, de lui rendre la paix si longtemps rêvée.

Je ne faillirai pas, père.

Je vous rendrai votre belle Kemet, mère.

J'arrive Nefertary, attends-moi.

Un cri perçant résonna aux oreilles d'Amosis. Un faucon aux ailes d'argent aligna son vol sur les longues foulées de l'étalon royal. Alors, les prunelles du Pharaon s'embrasèrent d'or.